

Ils utilisaient du feu dans le temps pour vivre. Mais aujourd'hui il tue.

Depuis toujours elle était la préférée. Nous n'étions pourtant pas si différents. Même presque identiques puisque nous étions jumeaux. Clémence a toujours été la fierté de mes parents, et ça depuis dix-sept ans. Elle excellait dans tous les domaines, et pour moi il était impossible de rivaliser. Elle le voyait bien mais je ne lui en voulais pas, c'était ma sœur jumelle, ma moitié.

Vendredi 26/06/18, 23:32

La fête bat son plein et l'alcool coule à flot. Mes parents n'étaient pas vraiment d'accord mais ils n'en savent rien. Tout le monde s'amuse et ça me fait drôlement plaisir, même si je sais qu'ils sont là pour Clémence et non pour moi. Le rez-de-chaussée est noir de monde. On peut quand même distinguer quelques groupes : certains se déchaînent au milieu du salon, improvisé en piste de danse, d'autres squattent le buffet, à l'affût des prochaines pizzas, et dehors, les fumeurs sont confortablement installés sur la terrasse. Un bruit de verre cassé vient interrompre le vacarme de la soirée :

« T'es sérieuse Clem' ? Vas-y dégage ! »

Matéo, le super copain de ma sœur. Celle-ci rejoint sa chambre en pleurant. Ils se disputent souvent, certes, mais je ne l'ai jamais vue dans cet état. Je la suis, elle ferme sa porte à clé. Je frappe :

« Clem' ? » Aucune réponse.

« Ça va ? » Même à travers la porte je croirais entendre ses sanglots.

« Oui... Je suis juste fatiguée, laisse moi.. » répond-elle finalement. Je n'insiste pas plus et regagne le rez-de-chaussée où la fête reprend son cours.

02:32

Il fait de plus en plus chaud. Mais ce n'est pas à cause de l'ambiance.

Une forte odeur envahit la maison. Mais ce n'est pas celle des fumeurs.

Des cris viennent de l'extérieur. Je sors voir ce qui s'y passe. Puis tout s'enchaîne : la panique, l'agitation, les cris. Et enfin je le vois ; le feu.

Du feu oui, qui consume progressivement l'étage de ma maison. Il est si important, si lumineux, qu'on se croirait en plein jour. Mais un bruit de verre cassé, bien plus important que celui de tout à l'heure, vient interrompre mes pensées. C'est la fenêtre de la chambre de Clem qui vient d'exploser. Et merde. Clem...

Instinctivement je cours vers la maison. Il fait extrêmement chaud et j'ai du mal à respirer. Mais je continue quand même. L'odeur est insupportable et une horrible fumée m'empêche de voir convenablement. Je cogne plusieurs meubles avant d'enfin arriver aux escaliers. Le feu ne l'a pas encore atteint, mais ça ne tardera pas. Je monte. Les marches s'effondrent sous mes pieds. Je redescends juste avant que l'escalier ne s'embrase.

02:48

Je suis sous le choc. Les sirènes retentissent dans tout le quartier et les camions bloquent l'allée.

Des pompiers courent partout, essayant en vain d'éteindre le feu qui a, maintenant, gagné toute la maison. Ma maison qui est méconnaissable. Elle s'effondre de toutes parts. Quelle idée une maison en bois. Les policiers sont également là. Ils interrogent le peu « d'amis » restés, qui choqués, ne savent visiblement rien dire. Puis vient mon tour. C'est le commissaire qui s'occupe de mon cas. Malgré l'obscurité, on peut voir sa carrure effrayante. Un homme d'une quarantaine d'années, grand d'un mètre quatre-vingt-dix environ, et très musclé. On peut lire « Martin » sur son écusson. Le commissaire Martin donc, essaie de prendre un ton rassurant mais ça ne fonctionne pas du tout. Je réponds, avec difficulté, à chacune de ses questions, et chuchote lorsqu'il évoque l'alcool. Il ne me fait pas la morale, mais son regard est assez significatif. Il m'explique qu'il me ré-interrogera bientôt puisqu'une enquête sera ouverte. Surtout si ma sœur ne réapparaît pas vivante.

Avant de partir, il me demande d'établir une liste de toutes les personnes présentes à la soirée, précisant celles qui fument. Je m'exécute, malgré ma mémoire un peu floue.

4:35

Ce n'est pas possible. Je ne comprends pas. Et je ne veux pas comprendre. Clem ne peut pas... Non... Mes jambes me lâchent.

« Sincères condoléances » répète le pompier.

Dimanche 28/06/18, 10:00

Nous nous sommes temporairement installés chez mes grands-parents. Mais je ne comprends toujours pas ce qui m'arrive. Je prends le vieux vélo de mon grand-père et me rends chez moi, à seulement quelques kilomètres. Une fois arrivé, les larmes coulent automatiquement. Cette fois, à la vue de ma maison ravagée, je réalise. Le commissaire est là, avec son équipe. Ils doivent chercher l'origine du feu. Un combat perdu d'avance, j'imagine, puisque tout est réduit en cendres. Il me remarque enfin.

-« Tu ne devrais pas être là. » me lance-t-il.

-« Mais c'est chez moi ! »

Il me regarde avec pitié.

-« Que faites vous ? je demande.

- Nous cherchons la cause de l'incendie.

- Qu'avez vous découvert ?

- Rien, hormis des mégots. C'est notre seule piste fiable pour le moment.

- Vous pourrez déterminer si l'incendie est volontaire?

- Ça s'annonce compliqué... » dit-il, en fixant les ruines.

Lundi 29/06/18, 13:09

Je n'ai pas quitté la chambre depuis hier. Je ne peux pas. Je n'en n'ai pas la force. Mes parents viennent me chercher. Le commissaire veut nous voir, et surtout moi. Mon dieu. Comme si je n'avais pas assez de problèmes. Je me lève lentement. J'ai mal à la tête et les yeux rouges. Je suis aussi détruit que ma maison.

Le commissaire nous repasse les événements. « Cela fait plusieurs jours que nous cherchions, mon équipe et moi, la cause de l'incendie. Nous en sommes arrivés à la conclusion qu'il a été causé par des mégots... » Je ne l'écoute pas. Non pas que je m'en moque, mais je suis... perdu. « Mais nous ne menions pas la bonne enquête ! » s'exclame-t-il, me ramenant à la réalité. « Nous pensions que Clémence était décédée à cause de l'incendie lui-même. Mais ses résultats d'autopsie montrent une autre possibilité. Clémence aurait été droguée avant de s'enfermer dans sa chambre. Une drogue qui l'a plongée dans un semi-coma. Et l'alcool dans son sang n'a pas arrangé son cas ». Sans lever la tête, je sens les regards foudroyants de mes parents. « Elle ne pouvait donc pas échapper au feu. » Cette nouvelle est stupéfiante. Ma mère s'est remise à pleurer. Mon père assure au commissaire que Clémence n'aurait jamais pris de la drogue seule. C'était une fille sérieuse et heureuse. Les analyses le confirment, aucune trace de drogue n'a été retrouvée sur son corps, éliminant ainsi un probable suicide. On a donc affaire à un homicide.

Et ça, notre policier l'a bien compris. Il en est même persuadé. Il me repose exactement les mêmes questions, mais cette fois-ci, il prend note de mes réponses. Comme si ça devenait soudainement sérieux.... « Mais qui pouvait vouloir du mal à ma Clémence? » chuchote ma mère à travers les larmes.

Mais qui pouvait vouloir du mal à Clémence ? Clémence Leroy la fille la plus populaire du lycée. De longs cheveux blonds, toujours parfaitement coiffés. Un visage fin, des yeux bleus. Un physique digne d'une série américaine. Les séries où les jolies filles sortent avec les mauvais garçons...

Matéo est en tête de liste des suspects. Logique. C'est le petit copain de ma sœur et il s'est montré très agressif vendredi soir envers elle. De plus on sait tous qu'il deale depuis le collège.

Mais ce n'est pas pour autant que je me sens mieux. Je ne dors plus et ne mange que très peu, histoire de survivre. Mais vivre pour quoi d'ailleurs? J'ai perdu la moitié de moi-même. Je suis vide, brisé... Totalement dévasté. Le visage de ma sœur hante mes pensées. Clémence était si parfaite, si belle, si intelligente... Elle avait un avenir brillant devant elle. J'aurais dû mourir à sa place.

Mardi 30/06/18, 09:48

Le commissaire Martin est assis sur son bureau. Il me fixe, droit dans les yeux. Il a interrogé chaque invité et a, sur ses genoux, les résultats des tests effectués sur chacun. Le meurtrier est l'un d'entre eux. Ce qui me provoque un frisson qui me parcourt tout le corps. Je n'ai même pas envie de savoir ce qu'il a découvert. Rien ne me rendra ma sœur. « Matéo n'est pas notre tueur » finit-il par dire. Je suis bouche bée. Comment est-ce possible? « La drogue qui a tué Clémence ne correspond pas à celle retrouvée sur lui, je suis désolé... Mais ne vous inquiétez pas, on le garde sous surveillance ». Nous quittons le commissariat sans dire un mot. Nous sommes tous les trois choqués.

Ce n'est pas Matéo qui a tué Clémence. Mes parents sont effondrés. Mon père m'en veut énormément. Je lui ai enlevé « sa princesse » en organisant cette soirée. Clémence était tout à ses yeux, comme si je n'avais jamais existé.

Vendredi 02/07/18, 20:12

Ça fait une semaine. Plus les jours passent, plus on s'éloigne de la vérité. Martin a établi une liste de nouveaux suspects avec des mobiles plausibles. Mes parents ont encore espoir que justice sera faite, mais moi, je n'y crois plus. Tout espoir s'est envolé avec Clémence.

Pendant le dîner, mes parents n'arrivent plus à me regarder dans les yeux, cela fait un moment d'ailleurs. « C'est de ta faute » me répète mon père, « Si cette soirée n'avait pas eu lieu... » Ma mère ne prend même plus ma défense. Elle n'en a plus la force. Mais papa si tu savais comme je regrette cette soirée. Si tu savais comme je jalousais l'amour que tu lui portais. C'était à mon tour d'être aimé.

Alors je quitte la bâtisse familiale normande en direction de la mer. La lumière baissait avec le soir. La mer était d'un bleu de méthylène. Exactement de la couleur du ciel. J'hésitai un long moment à y sauter, les poches pleines de pierres, mais le secret serait suffisamment lourd pour me faire couler. Car c'est bien de ma faute, c'est bien moi qui ai versé la drogue dans son verre ce soir-là, c'est bien moi qui ai tué ma sœur jumelle...